

IDÉES ET DÉBATS

Percée de l'AfD en Allemagne : ce que Friedrich Merz a compris trop tard, par Rainer Zitelmann

Tribune. Pour l'essayiste libéral allemand, la CDU de Friedrich Merz réalise un score décevant malgré sa victoire aux législatives. Il décrit un parti peinant à se démarquer de l'héritage d'Angela Merkel face à l'AfD, qui devient le deuxième parti le plus fort du pays.

Par Rainer Zitelmann*

Publié le 24/02/2025 à 13:01

Offrir l'article 5



La cheffe de file de l'AfD, Alice Weidel (d) et le co-leader du parti Tino Chrupalla, lors des premiers résultats des élections législatives, le 23 février 2025 à Berlin
[afp.com/Soeren STACHE](https://afp.com/Soeren-STACHE)

Écouter cet article

00:00/08:03

La CDU/CSU de centre-droit de [Friedrich Merz](#) est sortie victorieuse des [élections législatives allemandes](#), avec 28,5 % des voix. Il s'agit toutefois d'un faible résultat compte tenu des échecs du précédent gouvernement dirigé par les Verts et les sociaux-démocrates (dans le cadre d'une coalition à trois avec les libéraux du FDP, qui n'ont pas réussi à exercer une quelconque influence). Il s'agit du deuxième plus mauvais résultat électoral de l'histoire des chrétiens-démocrates, avec seulement huit points de pourcentage d'avance sur l'Alternative pour l'Allemagne (AfD), qui a obtenu 20,8 % des voix.

Friedrich Merz avait promis de réduire de moitié la part de voix de l'AfD. Au lieu de cela, le soutien au parti a doublé par rapport à 2021, passant de 10,4 % à 20,8 %, tandis que le parti de Merz n'a gagné que 4,4 points de pourcentage. Friedrich Merz a payé le prix de ne pas s'être distancié plus tôt et de façon plus décisive de l'héritage d'Angela Merkel, chancelière de l'Allemagne de 2005 à 2021. En termes de politique, Merz a progressivement remodelé la position des chrétiens-démocrates sur une série de questions, en particulier l'immigration.



La Loupe

[Teilen](#) [+ Folgen](#) [Acast](#)

France-Allemagne, le duel : la fin d'un modèle économique (1/4)



10. Februar 2025 · 18 min · [Später anhören](#)



France-Allemagne, le duel : la fin d'un modèle économique (1/4)

18 min



France-Allemagne, le duel : l'immigration et la montée de l'extrême droite (...)

20 min



France-Allemagne, le duel : nucléaire, la marche arrière ? (3/4)

16 min



France-Allemagne, le duel : une défense fragile (4/4)

1 [Unsere AGB](#)

Mais à chaque fois que la CDU/CSU critiquait la politique migratoire de l'Allemagne, l'AfD pouvait répondre : "Mais c'est la CDU/CSU qui a commencé tout cela sous [Angela] Merkel en 2015". La statistique la plus intéressante de la soirée électorale a révélé que, lorsqu'on leur a demandé qui était responsable de l'arrivée de tant de migrants et de demandeurs d'asile en Allemagne, 54 % des électeurs ont blâmé la CDU/CSU.

Expression

La lettre d'information des idées de
L'Express

Je m'inscris

LIRE AUSSI : En Allemagne, les nombreux défis qui attendent Friedrich Merz : "Il pourrait faire du Javier Milei"

Une tendance similaire s'est manifestée sur d'autres questions. Merz a critiqué la fermeture des centrales nucléaires, ce sur quoi l'AfD a rétorqué : "C'est la CDU qui a décidé de fermer progressivement les centrales nucléaires sous la direction d'Angela Merkel". De même, lorsque Friedrich Merz s'est inquiété de l'interdiction des voitures à moteur à combustion, l'AfD a simplement répondu : "Mais n'était-ce pas Ursula von der Leyen, de la CDU, qui a été le fer de lance de l'interdiction des moteurs à combustion dans l'UE ?"

L'encombrant héritage d'Angela Merkel

Pour marquer efficacement un nouveau départ politique, Merz aurait dû prendre ses distances avec [les politiques d'Angela Merkel](#) beaucoup plus tôt et plus résolument, et traiter de manière proactive le passé de son parti. Mais il n'a pas osé le faire, car il sait que son parti est divisé entre les conservateurs modérés comme lui et les membres du parti qui sont encore alignés sur les politiques de l'ancienne chancelière Angela Merkel. Renier publiquement l'héritage de cette dernière, bien qu'absolument nécessaire, aurait provoqué des divisions au sein de son parti. Merz n'a réalisé que quelques semaines avant l'élection qu'il devait reconnaître la responsabilité de la CDU/CSU dans de nombreux problèmes auxquels l'Allemagne est confrontée (immigration, politique énergétique, etc.). Mais à ce moment-là, il était déjà trop tard.

Friedrich Merz a également eu du mal à expliquer de manière convaincante comment il comptait mettre en œuvre les changements radicaux qu'il promettait en matière de politique migratoire et économique. Après tout, il avait exclu une coalition avec l'AfD et s'était engagé à ce que le SPD ou les

Verts soient ses partenaires, les partis mêmes qui sont responsables des politiques migratoires et économiques désastreuses de ces trois dernières années.

Selon toute vraisemblance, Friedrich Merz formera une coalition avec le SPD. Le revirement politique radical dont l'Allemagne a tant besoin après l'ère Merkel n'aura pas lieu. Ce dont l'Allemagne a réellement besoin, c'est d'un chancelier qui réduise drastiquement les impôts, déréglemente de façon radicale, mette un terme aux transitions énergétique et de mobilité, mette en œuvre une politique migratoire similaire à celle du Danemark, des Pays-Bas ou de la Pologne, et double les dépenses de défense. Tout cela est difficile à imaginer en partenariat avec les sociaux-démocrates. Cependant, si le tournant radical ne se matérialise pas, il y a un risque que de plus en plus d'électeurs se tournent vers l'AfD.

LIRE AUSSI : Peter Schroeder, ancien de la CIA : "Les négociations sur l'Ukraine ? Préparez-vous aux montagnes russes..."

Merz devrait-il chercher à former une coalition avec l'AfD ? Premièrement, il a promis des milliers de fois qu'il ne le ferait pas. Deuxièmement, cela déchirerait son parti. Troisièmement, l'AfD elle-même fait beaucoup pour empêcher que cela ne se produise. Contrairement aux partis de droite en Italie et en France, par exemple, qui sont devenus plus modérés, l'AfD s'est tellement radicalisée que même ses anciens partis frères de droite dans d'autres pays européens ne veulent plus travailler avec elle au Parlement européen. Tout récemment, la présidente du parti, [Alice Weidel](#), a déclaré qu'elle pourrait imaginer Björn Höcke, l'homme politique d'extrême droite de Thuringe connu pour ses opinions national-socialistes, comme ministre du gouvernement. Il s'agit là d'un contraste frappant avec sa position antérieure, qui prônait l'expulsion de Björn Höcke du parti. Aujourd'hui, elle en fait l'éloge et s'excuse pour son "erreur" passée. Pourtant, à bien des égards, il subsiste d'énormes différences idéologiques entre les positions de Weidel en faveur du libre marché, et celles de Höcke et d'une grande partie du parti. Le plus gros problème avec l'AfD, cependant, est son alignement étroit sur le Kremlin : les discours au Bundestag de son coprésident Tino Chrupalla donnent l'impression d'avoir été écrits au Kremlin.

Allemagne : la troublante résurrection de l'extrême droite



Les sociaux-démocrates ont obtenu leur pire résultat électoral depuis 150 ans, avec seulement 16,4 % des voix. Les anciens dirigeants, tels Willy Brandt, Helmut Schmidt et Gerhard Schröder, avaient obtenu des résultats bien supérieurs à 40 %, Brandt ayant atteint près de 46 %. C'était il y a longtemps.

La punition du FDP

Le parti d'extrême gauche Die Linke (l'ancien parti communiste SED, qui a gouverné l'Allemagne de l'Est et a changé de nom à plusieurs reprises depuis la chute du mur de Berlin) a connu une montée en puissance tardive et remarquable. Malgré ses 3 % d'intentions de vote ces derniers mois, Die Linke a réussi à obtenir 8,8 % des voix, et est même arrivé en tête dans la capitale de Berlin avec 19,9 % des suffrages. Avec des slogans d'extrême gauche sur la lutte des classes, des demandes d'ouverture des frontières et des appels à une Allemagne sans milliardaires, Die Linke a touché une corde sensible chez les électeurs. Leur message a trouvé un écho auprès des jeunes électeurs âgés de 18 à 24 ans, où ils sont arrivés en tête avec 25 % des voix, suivis de près par l'AfD avec 21 %.

LIRE AUSSI : Javier Milei, un an après : ces prouesses économiques que la gauche refuse de voir, par Rainer Zitelmann

Lors des dernières élections fédérales de 2021, les Verts et les libéraux du FDP étaient les premiers choix des jeunes électeurs. A l'époque, 21 % d'entre eux avaient soutenu le FDP, contre seulement 5 % cette fois-ci, soit une perte de 16 points de pourcentage. Au niveau national, le FDP a obtenu 4,3 % des voix, soit moins que le seuil de 5 % requis pour entrer au Parlement, ce qui signifie qu'ils sont exclus du prochain Bundestag. Les électeurs qui ont soutenu le FDP en 2021 auraient souhaité un FDP plus à droite : le FDP a perdu 2,1 millions d'électeurs au profit de la CDU/CSU et de l'AfD. Les électeurs ont puni le FDP pour son rôle dans une coalition qui a supervisé l'interdiction des moteurs à combustion, la sortie du nucléaire et l'introduction d'une nouvelle "loi d'autodétermination", qui permet à chaque Allemand de changer de genre une fois par an. Soit le FDP se réinvente en tant que parti clairement libertarien qui s'aligne sur des politiciens comme [Javier Milei](#), soit il deviendra non pertinent.

Malgré tant de mauvaises nouvelles le soir des élections, un résultat positif a été la courte défaite de l'alliance BSW de Sahra Wagenknecht, qui n'a obtenu que 4,97 % des voix. Sahra Wagenknecht, admiratrice de longue date du socialiste Hugo Chavéz, radicalement anti-américaine et apologue de Poutine, avait remporté des victoires importantes lors des élections européennes et régionales dans les Etats de l'Est de l'Allemagne. Cette fois-ci, cependant, le BSW a perdu à cause de sa cheffe de file, une fauteuse de troubles pur-sang qui provoque la controverse partout où elle va.

**Historien allemand, Rainer Zitelmann est notamment l'auteur d'Hitler's National Socialism, The Power of Capitalism et du récent How Nations Escape Poverty.*

EXPLORER LA RUBRIQUE IDÉES ET DÉBATS

Rima Hassan refoulée d'Israël : la mise en scène de la victimisation, par Omar Youssef Souleimane